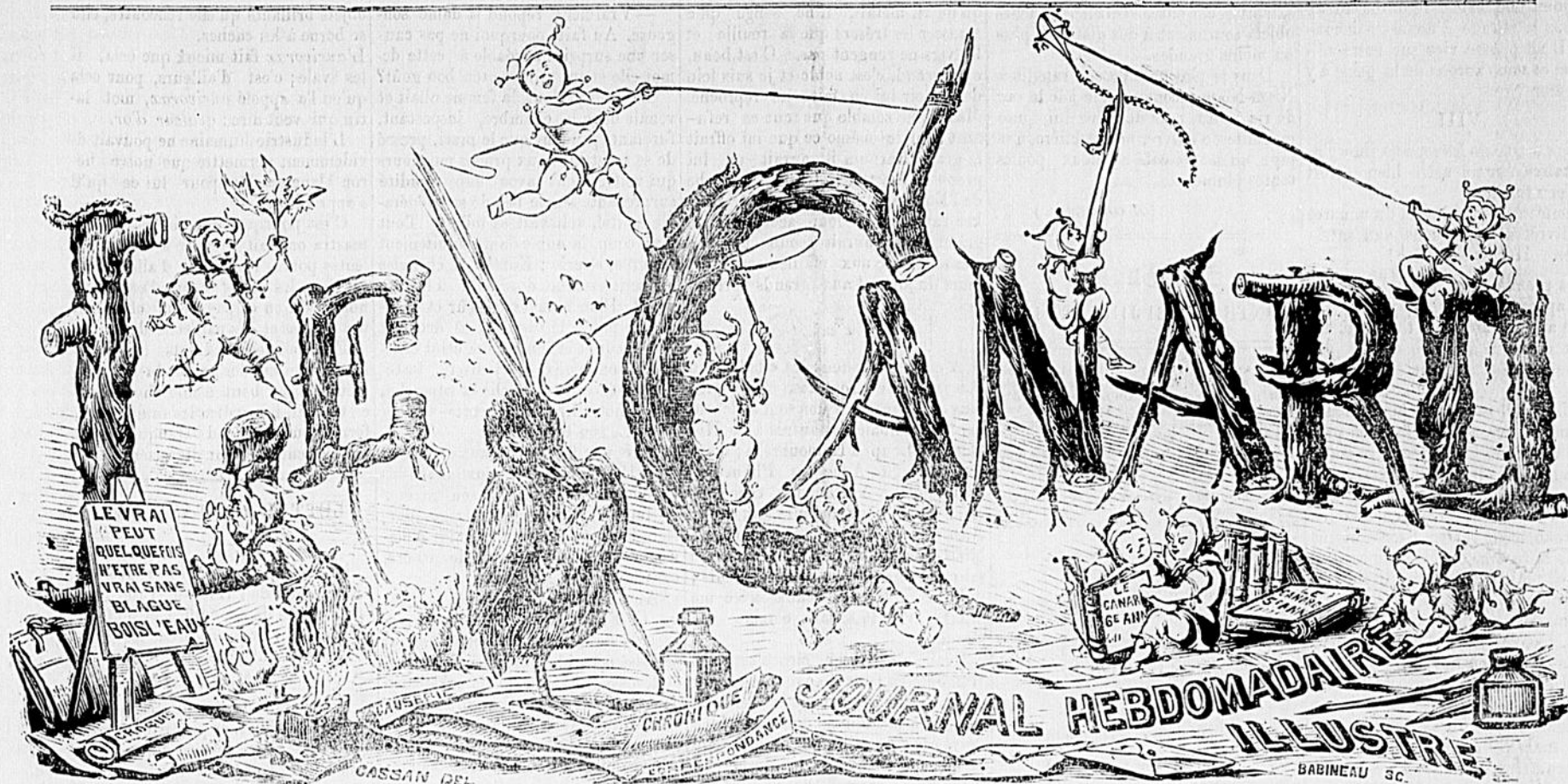




A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde
et dans tous les pays connus
et même inconnus de M.
Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Les Arnauts se sont-ils éloignés ou veillent-ils autour de la mosquée ? Farandoul profite de chaque éclair pour regarder le plus loin possible, mais rien ne lui apparaît de suspect. Que faire ? Faut-il risquer une évasion ? Faut-il attendre encore ? Enfin il se décide, recommande le plus grand sang-froid à ses amis et les fait descendre avec lui. Quelques ouvertures déchirées en longues bandes servent à confectionner une corde avec laquelle on descendra par l'étroite fenêtre.

Les quatre reines, Farandoul, Niam-Niam et Désolant se préparent à la fuite, l'orage gronde plus violent que jamais, l'atmosphère est chargée d'électricité, les rafales d'un vent furieux et embrasé font trembler le minaret sur sa base.

Tout à coup une ombre s'interpose entre la petite fenêtre et le ciel sillonné de farouches éclairs bleuâtres. C'est une ombre mince et terne, la fournaise d'enfer allumée par l'éclair s'est éteinte et personne n'a plus rien vu... on va se risquer tout de même ; Farandoul enjambe la fenêtre, une autre série d'éclairs fulgurants éclate et l'ombre reparait un instant ; Farandoul se rejette en arrière : c'est une échelle. En se penchant au dehors, il a en vu d'autres se dresser à côté. Les Arnauts sont là, silencieux. On cite le mot d'un sceptique, grand contempteur de collatéraux, grand amateur de gibier.

L'an dernier, il fut victime d'un accident.

Dans une poursuite de lièvre, il tomba et se creva un œil.

Tous les oculistes n'y purent rien.



UNE LUTTE PASSEE A L'ETAT DE RENGAINE

Les deux combattants travaillent déjà depuis longtemps mais avec les gants dont ils ont les poings couverts la lutte ne peut être excessivement dangereuse.

Notre enragé n'en chasse pas moins et plaisantant sur sa propre infirmité il s'écrie souvent :

— Quand mes héritiers viendront pour me fermer les yeux... ils trouveront la moitié de l'ouvrage faite. Les Arnauts envahissant la plate-forme font reculer les assiégés. Farandoul et les siens battent en retraite et remontent dans l'escalier ; tout à coup le minaret, secoué plus que jamais depuis quelques minutes, semble recevoir une secousse plus terrible. Un craquement épouvantable se fait entendre...

— Vite, à la galerie ! s'écrie Farandoul en remontant précipitamment. Il était temps, déjà les Arnauts enjambaient la balustrade aux délicates sculptures,

La foudre gronde sans une seconde de répit, ce n'est plus maintenant qu'une seule et unique détonation se prolongeant à l'infini et au milieu de laquelle les coups de feu ne font pas

plus d'effet que le frottement d'une allumette.

L'air est étouffant et écrasant. La rafale siffle et hurle comme refoulée par une force inconnue.

Les Arnauts envahissant la plate-forme font reculer les assiégés. Farandoul et les siens battent en retraite et remontent dans l'escalier ; tout à coup le minaret, secoué plus que jamais depuis quelques minutes, semble recevoir une secousse plus terrible. Un craquement épouvantable se fait entendre...

Le minaret penche, Farandoul et les reines, surpris dans l'escalier, sont renversés... un cri terrible sort de leurs poitrines... Le minaret s'écroule et tous s'attendent à être écrasés dans sa chute.....

Mais la chute se prolonge... Qu'est-ce que cela veut dire ? Le minaret a quitté la position verticale, il se trouve maintenant penché horizontalement et nul choc ne se produit ! Chacun des assiégés a la conscience de ce fait extraordinaire, voilà cinq minutes que l'on tombe et l'on n'a pas touché le sol !...

Tous, à demi relevés, attendent encore le choc qui ne se produit pas. Farandoul se redresse enfin et avançant avec précaution gagne une ouverture...

Un cri lui échappe. Il se rejette en arrière ! Qu'a-t-il vu ? Rien que les ténèbres les plus intenses et, à une distance déjà effrayante, la terre disparaissant dans le lointain !

Le minaret, arraché par on ne sait

quelle commotion, roule emporté dans les nuages par une force inconnue ! Farandoul veut cacher la situation à ses amis, mais ceux-ci, épouvantés par son attitude, ont gagné la fenêtre et regardent avec horreur la terre s'éloigner d'eux, rouge maintenant comme une lune gigantesque.

Tous se sont redressés éperdus ! Farandoul se tait et rassemble ses idées. Evidemment la terre a subi quelque effroyable cataclysme, peut-être une rencontre avec un astre dévoyé, avec une comète, avec quelque enfant perdu des espaces sidéraux ? Le savant Désolant a la même idée et bientôt cette idée se trouve confirmée par la vue d'un troisième astre, voyageant à travers les nues dans une direction opposée à celle de la terre.

Il ne peut y avoir aucun doute à cet égard, voici d'un côté la terre s'éloignant avec rapidité suivie de satellite bien connu, la lune, alors légèrement découpée en croissant, et voici de l'autre cet astre nouveau, une boule immense qui bouche littéralement l'horizon.

Les quatre reines, dont les connaissances en astronomie sont très-faibles ont pourtant compris la chose sans qu'il fût besoin d'explication. Niam-Niam aussi est au courant, et loin de s'étonner, fait retentir le minaret de ses éclats de rire.

— Ah ! ah ! eux bien attrapés, les autres ! Peuvent plus monter... trop haut !

Cependant le premier moment de surprise est passé, les gorges desséchées par l'émotion laissent maintenant passer quelques paroles ; on se tâte et l'on s'aperçoit que personne n'est blessé, ni même contusionné.

— Ma foi, s'écrie Angéline, cela vaut mieux que d'être tombé par terre, nous ne sommes pas écrasés et nous sommes délivrés de nos ennemis.

— Oui, mais où allons-nous ? demanda Désolant.

— Voilà le grand point !

Tout à coup Niam-Niam pousse un cri et s'élance dans le minaret maintenant simple tube où l'escalier forme un pas de vis ; il gagne la plate-forme et revient bientôt la figure longue d'une aune.

— Eh bien ! demanda Farandoul.

— Ah maître ! le riz ! envolé ! perdu ! le café ! perdu ! tout perdu !

— Ah ! mauvaise situation, murmure Farandoul, évidemment nous formons en ce moment sinon un astre,

du moins une sorte d'aérolithe entraîné dans le sillage d'un astre inconnu ! Il ne pousse rien sur notre aérolithe et nous aurons de la peine à y prospérer !

VIII

Voyage à travers les espaces interplanétaires, sur un astre bien étroit et peu fertile.

Comment les habitants du minaret se livrèrent à la pêche aux satellites. Hector Servadac !

Les premiers rayons de l'astre du jour apparurent environ une demi-heure après. Farandoul tira sa montre et constata qu'il ne devait pas être sur terre plus de minuit et demi.

—Le soleil se lève de bonne heure chez nous ! pensa-t-il, il faut en profiter. Et toute la troupe à sa suite s'engagea dans le pas de vis pour arriver à la plate-forme. Chemin faisant, la reine blanche Angelina se retournant pour parler à son amis ne vit pas la fenêtre ouverte sur les nuages, elle mit le pied dans le vide et disparut par l'ouverture.

L'angoisse étreignit toutes les poitrines, tous les yeux se fermèrent pour ne pas la voir tournoyer dans l'espace... Un deuxième cri d'Angelina les fit se rouvrir : la pauvre enfant, encore toute pâle, était assise en dehors sur la muraille du minaret, et, chose extraordinaire, semblait à ses amis de l'intérieur avoir la tête en bas et ne pas s'en apercevoir.

—Eh bien ? eh bien ? demanda Farandoul.

—Je n'y comprends rien, je ne puis pas tomber, répondit naïvement Angelina, je croyais pourtant bien piquer une tête dans l'infini, et pas du tout, je tiens comme cela dehors !

—J'y suis ! s'écrièrent en même temps Farandoul et Désolant, notre minaret en sa qualité d'astre nouveau gravitant dans l'espace, possède une force d'attraction à lui, toutes les lois physiques sont bouleversées, nous pouvons nous promener à sa surface, aussi librement qu'en bas à la surface de la terre. Vite, dehors ! explorons notre nouveau monde !

Et tout le monde sortit par la fenêtre pour suivre Angelina. Seul Niam-Niam refusait de se risquer, il fallut que Désolant l'empoignât pour le déposer sur la muraille, encore fut-il quelques minutes avant d'oser marcher autrement qu'à quatre pattes.

Le nouveau monde, comme l'avait appelé Farandoul, manquait d'étendue, le minaret avait été coupé aux deux tiers de sa hauteur, les derniers étages formaient tout le domaine de nos amis. Les habitants de ce petit monde s'aperçurent qu'ils pouvaient aller et venir, tourner autour du minaret sans aucune gêne, le centre restait toujours sous leurs pieds ; ils furent bientôt répartis autour de sa surface, les plus éloignés paraissant pour les autres marcher la tête en bas. Les dames s'amusaient de ces bizarres apparences et riaient fort ; tout à coup, Angelina, disparue de l'autre côté, poussa un cri :

—Les Arnauts !

—Comment, les Arnauts, s'écria Farandoul, courant en deux pas aux antipodes de ses amis, je pense que nous pouvons les défier ici.

Mais quelle surprise l'attendait de l'autre côté ! Une échelle et deux Arnauts tournoyaient à une vingtaine de mètres du minaret, entraînés dans son sillage comme il l'était lui-même dans celui du comète.

Les deux pauvres convulsivement accrochés à l'échelle, paraissaient à moitié morts de peur, ils regardaient leurs ex-ennemis de l'air le plus ahuri, étonnés sans doute, s'ils pouvaient encore s'étonner de quelque chose, de les voir marcher la tête en bas.

L'échelle et les deux Arnauts formaient un satellite du minaret et tournaient autour de lui d'un mouvement régulier, mais le minaret, mieux monté que notre globe à nous, possédait toute une constellation de

satellites, car outre l'échelle, plusieurs objets tournaient à des distances plus ou moins grandes.

Dans le plus gros de ces satellites, Niam-Niam reconnu avec joie le sac de riz perdu, puis derrière lui, une marmite de cuivre, une cafetière, une pipe, un sac de café et deux poules toutes plumées.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 21 JUILLET 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 325.

LA GAUDRIOLE.

“ La Gaudriole ” est maintenant prête. C'est un nouveau recueil de chansonnettes avec musique et monologues que tous les amateurs devront se procurer. On pourra voir dans une autre colonne la table des matières que nous publions.

En vente au bureau du CANARD, No. 8 rue Ste Thérèse. Prix : 40c.

CAUSERIE

As-tu vu Jumbo ? As-tu vu Jumbo ? Telle est la question qui a couru les rues toute la semaine et à laquelle vous pouvez, chers lecteurs répondre affirmativement, je n'en doute pas. Qui en effet n'a pas vu Jumbo ? Qui ne s'est pas payé le luxe d'aller contempler cet animal monstrueux sur lequel on a écrit des volumes ? Qui n'a pas tenu à honneur d'aller voir de ses propres yeux ce roi des éléphants ?

“ Personne, me direz-vous, personne assurément. ” Eh bien vous vous trompez car je connais quelqu'un qui s'est volontairement privé de ce plaisir, et je vais bien vous étonner en le nommant. Ce quelqu'un, c'est le grand chère des Castors, le grand directeur de la rédaction d'un grand journal, le grand vicair en un mot !... Oui, c'est lui et je ne vous blague pas, je vous dis la vérité. S'il se fut agi des Folies-Bergères, il s'y serait peut-être risqué, mais au Cirque... jamais ! pas même pour voir Jumbo.

On a des principes ou on n'en a pas et quand on a des principes on peut bien aller aux Folies-Bergères en passant, mais on ne va pas au Cirque, à moins que ce ne soit avec des vauriens, comme Sénécal ou Châtelet par exemple et encore... sans savoir qu'on y va.

Non seulement le grand sénateur n'est pas allé au Cirque, mais encore on a-t-il refusé l'annonce pour son journal. Question de principes encore.

Aussi Barnum a-t-il été excessivement étonné en apprenant qu'il existait dans notre petite ville de Montréal un être aussi phénoménal et il a de suite conçu l'idée de l'attacher à son personnel pour l'exhiber à côté de Jumbo comme un autre animal rare.

Il a même été, me dit-on, jusqu'à lui offrir trois mille piastres par année pour remplir les fonctions de bête curieuse, mais notre grand vicair a noblement refusé. Question de principes toujours. Cet homme est complètement détaché des choses de la terre et pour lui l'argent n'est

qu'un vil métal ; il ne songe qu'à amasser les trésors que la rouille et les vers ne rongent pas. C'est beau, c'est grand, c'est noble et je suis loin de vouloir lui en faire un reproche. Mais il me semble que tout en refusant pour lui-même ce que lui offrait le grand Barnum il aurait pu lui proposer Lisette, la femme à barbe de l'Étendard ; l'entrepreneur Yankee l'aurait sans doute acceptée et le grand vicair aurait rendu un immense service aux malheureux lecteurs du journal aux grands principes.

A cette saison tous les citadins un peu importants sont aux eaux... plus ou moins. Les uns sont à Cacouna, à la Malbaie, les autres à la Rivière du Loup, à Kamouraska ; d'autres sont à Ste Anne des Plaines, à St Lin, à Ste Agathe ou à Ste Lucie... mais on est toujours aux eaux : Rien n'est plus chic... pardon, j'oubliais, rien n'est plus pshut à cette saison, que de dire à tous ses amis ; “ Je passe l'été aux eaux avec ma famille, et si tu savais comme l'on s'amuse. ”

Quant à s'amuser, rien n'est plus vrai. Je n'en pour preuve que le fait suivant qui s'est passé la semaine dernière à la Malbaie, et qui a bien égayé ceux ou celles qui en ont été les témoins. Je vous le donne tel qu'on me l'a raconté et il va sans dire que je ne m'engage pas à vous en garantir l'authenticité.

Parmi les élégants pensionnaires de l'hôtel Duberger, se trouve actuellement G. F. un des plus enragés séducteurs qui ait existé, charmeur comme Lovelace, entreprenant comme Don Quichotte, réduisant comme don Juan et aussi inconstant que le plus léger papillon.

Notre individu est marié, et sa femme qui n'est plus de la première jeunesse, ne possède pas absolument la beauté de Vénus. Elle est naturellement d'une jalousie féroce, comme toute laideron qui se respecte et les escapades de son seigneur et maître ont le don de l'exasperer.

Depuis quelque temps, elle méditait une vengeance, mais la voulait complète : cherchant en vain une idée extravagante qui mit pour quelque temps les folles équipées de son volage époux à néant.

Il est dit quelque part dans l'Evangile : Cherchez et vous trouverez. — Confiant dans cette parole, elle ne se décourageait pas et cherchait toujours.

Le hasard seul devait la servir.

Jeudi dernier une jeune américaine d'une grande beauté arrivait à la Malbaie et descendait à l'hôtel Duberger. Cette jeune personne fit immédiatement sensation et dès le lendemain de son arrivée le galant G. F. se mit à lui faire une cour acharnée. Cela sans résultat, car miss H..., sage comme toutes ses compatriotes recevait ces hommages comme une reine à laquelle ils sont dus, et ne se croyait engagée à rien. Une soirée donnée à l'occasion de sa fête réunissait chez elle tout ce que la Malbaie renferme de plus illustre. Les plus grands personnages remplissaient les salons de l'hôtel, les femmes les plus adorables entouraient la charmante miss ; chacun lui apportait un petit souvenir. L'heure s'avancait et G. F. ne paraissait pas.

J'ai oublié de vous dire que la myopie de mon héros est proverbiale et qu'il est rare qu'il monte un escalier sans le dégringoler.

Bref ce fameux jour, pendant qu'il se déshabillait, sa femme entra inopinément dans sa chambre et aperçut sur une table un admirable vase de Sèvres, de formes arrondies et duquel émergeaient les gerbes odorantes des fleurs les plus rares. S'emparer de l'objet fut pour elle l'affaire d'un instant.

—A qui donc destines-tu ce présent, cher ami ?

—Mon Dieu, ma chère, à miss H. dont c'est la fête aujourd'hui.

—Vraiment, répond la dame songeuse. Au fait, pourquoi ne pas causer une surprise agréable à cette demoiselle et lui prouver ton bon goût ?

Tout en parlant, la femme allait et venait dans la chambre, inspectant, furetant, pendant que le mari, pressé de se soustraire aux propos moqueurs qui voltigeaient avec une rapidité surprenante sur le bec de sa vénérable moitié, achevait sa toilette. Tout d'un coup, la noble dame, subitement inspirée, s'écria : Eureka ! et avisa un petit meuble, dissimulé à la tête du lit. D'un mouvement sûr et rapide elle prend le vase qui en décorait l'intérieur et le substitue à celui choisi par son époux. Un journal, lestement posé autour, cache la supercherie, et notre homme emporte triomphant... son bouquet.

Mais une fois arrivé aux salons où miss H... trônait en souveraine des rires étouffés accueillent son entrée ; les femmes cachent leur visage derrière leurs éventail, et la jolie Américaine rouge de honte et de colère, se trouve mal.

Ahuri de cette réception, le pauvre G. F. en voulant secourir la belle lâche le malencontreux vase qui se brise en mille morceaux et s'aperçoit, mais trop tard, de la substitution opérée par sa vindicative épouse.

Éperdu, affolé, il quitte les salons comme un fou et chacun de croire à un subit accès d'aliénation mentale. Je vous assure que l'on en a beaucoup ri et que l'on en rit encore à la Malbaie.

Quant au pauvre G. F. il a pris le lendemain le bateau pour Montréal et il n'a pas l'intention de retourner aux eaux cette année. De plus sa femme toute radieuse d'avoir trouvé ce qu'elle cherchait depuis si longtemps, raconte à toutes ses amies que cette petite leçon a radicalement guéri son volage époux.

Comme mot de la fin, je vous donnerai aujourd'hui la réponse que fit un juge campagnard à un seigneur de la cour du temps du cardinal de Richelieu. Ce mot n'est pas neuf mais il n'en est pas moins joli pour cela.

Le cardinal de Richelieu, étant dans son château de ce nom, en Poitou, tous les villages des environs envoyaient complimenter son Eminence ; entre autres, le bourg de Mirebalais, fameux par une considérable foire d'ânes, qui s'y tient tous les ans, députa son juge. Un seigneur de la suite du cardinal, qui avait le poil roux, et dont la taille était fort au-dessous de la médiocre, étant présent au discours que faisait ce juge, crut qu'il ne serait pas difficile de le faire demeurer court, et de divertir par là le cardinal. Pour cet effet, il l'interrompit, pour lui demander combien les ânes avaient valu à la dernière foire du bourg ; à cette demande le juge se tourne de son côté, le regarde avec une espèce de mépris, et lui répond : “ Ceux de votre taille et de votre poil valurent dix écus. ” Il continua ensuite son discours sans hésiter.

La poule aux Œufs d'Or.

Tout est dans tout ; on croyait jusqu'ici que la poule aux œufs d'or n'était qu'un mythe à l'usage des rhétoriciens dans l'embarras.

Eh bien ! la poule aux œufs d'or est une réalité en chair et en os.

Allez plutôt, pour voir, au Jardin des Plantes ; allez-y, et demandez au premier gardien venu de vous montrer l'*aurivorax gigas*.

L'*aurivorax gigas* apparaîtra à vos yeux sous la forme d'une sorte de héron blanc, avec des ailes roses : c'est un volatile originaire de Sumatra et qui a pour habitude d'avaler tous les objets brillants qui lui tombent sous le bec...

Nous avions déjà la pie voleuse ; mais cette pie-là ne mange pas les

objets brillants qu'elle rencontre, elle se borne à les cacher.

L'*aurivorax* fait mieux que cela, il les avale ; c'est d'ailleurs, pour cela qu'on l'a appelé *aurivorax*, mot latin qui veut dire : *avaloir d'or*.

L'industrie humaine ne pouvait évidemment permettre que notre héron blanc gardât pour lui ce qu'il s'appropriait.

C'est pourquoi des colons de Sumatra ont fait prendre à ces excellentes poules l'habitude d'aller picorer dans les petits cours d'eau, si nombreux en ce pays, qui charrient des pépites et des paillettes d'or.

Fidèles à leur instincts, les volatiles ingurgitent les grains du précieux métal, et, au bout d'une heure de ce travail, le gardien les ramène à la ferme, où on attend tranquillement qu'ils aient fait leur digestion.

LETTRE FANTASTIQUE

Le bijou qui suit a été trouvé par un employé de l'Hôtel-de-Ville sur les marches de cet édifice et nous avons cru devoir lui accorder les honneurs de la publicité.

Montréal 12 Juillet

Pien chère Mr je suis très surpris de voir que j'ai n'ez pas encore reçu une de vos lettre si vous savez comme mon cœur est penché de voir que vous m'avez pas encore repond je me trouve bien malheureux de puis que je me sui Trouvez separez-de vous je désiras beaucoup voir si vous savez que que mon cœur serait remplie de joi d'être auprès de vous toujours même je désir sortir avec vous pour vous parler avec grand cœur j'aurais bien dé choesse à vous conté pourquoi m'etro si cruelle pas mêm me répondre à mes lettre

Chère Mr si vous savez la paine que j'éprouve pour vous vous soyez le croire écrirez-moi donc pour me faire plésir

c'est un grand plésir pour moi de vous s'écrier ce soir mon cœur Tresselle de joi mon cœur saurais encore plus contant de vous voir en presence que de vous s'écrier l'aché de m'écrier avec plésir

une reponse je sui votre devoé

COUACS

Un lecteur du *Gaulois* lui soumet une idée assez originale. Cruellement frappé dans son porte-monnaie par les notes de couturières qu'à nécessitées sa position de père de famille, il propose la réforme que voici et demande pour elle l'appui de la presse.

Faire adopter au beau sexe tout entier une tenue uniforme de cérémonie.

Nous avons bien, nous, l'habit noir et la cravate blanche.

Que si le beau sexe refuse de s'y soumettre, faire adopter aux hommes du monde la mode, la variété dans le costume, et établir entre eux une rivalité de coquetterie tout comme chez ces dames.

—L'effet produit dans les deux cas sera le même, car du moment que les dames verront leurs maris maris et leurs fils jeter follement leur argent par la fenêtre... des couturiers, elles réfléchiront vite au trou que peuvent faire à leur bourse leurs propres dépenses, et s'abstiendront d'une toilette trop exorbitante, — ou, du moins la modifieront.

Solution de l'énigme publiée dans le *Canard* de samedi dernier.

Aga Aga, père — — —
Aga—même nom — père — barre, barre.

Agamemnon, père barbare.

Demandez un numéro échantillon de L'ALBUM MUSICAL, 25c.

LE PROCES D'UN VERT-VERT.—Une cause qui restera célèbre, s'est inscrite à la Cour de Circuit, la semaine dernière.

Il ne s'agit rien moins que d'un perroquet que le demandeur, un anglais, prétendait lui avoir été volé par un canadien français.

L'oiseau, cause de la dispute, était en Cour, et sa tenue grave prouvait qu'il comprenait le rôle important qu'il jouait dans le temple de la justice.

Comme le perroquet ne parlait pas assez pour dire qui était son maître, en dernier ayant négligé de lui apprendre son nom, l'avocat du demandeur s'évertuait à établir que le perroquet appartenait à son client anglais, attendu qu'il ne répétait que des mots de cet idiome.

L'avocat de la défense voulut établir le contraire et le dialogue suivant s'engagea entre lui et un témoin.

L'avocat.—Vous connaissez ce perroquet ?

Le témoin.—Oui, je le jure.

L'avocat.—L'avez-vous entendu parler français.

Le témoin.—Oui, souvent.

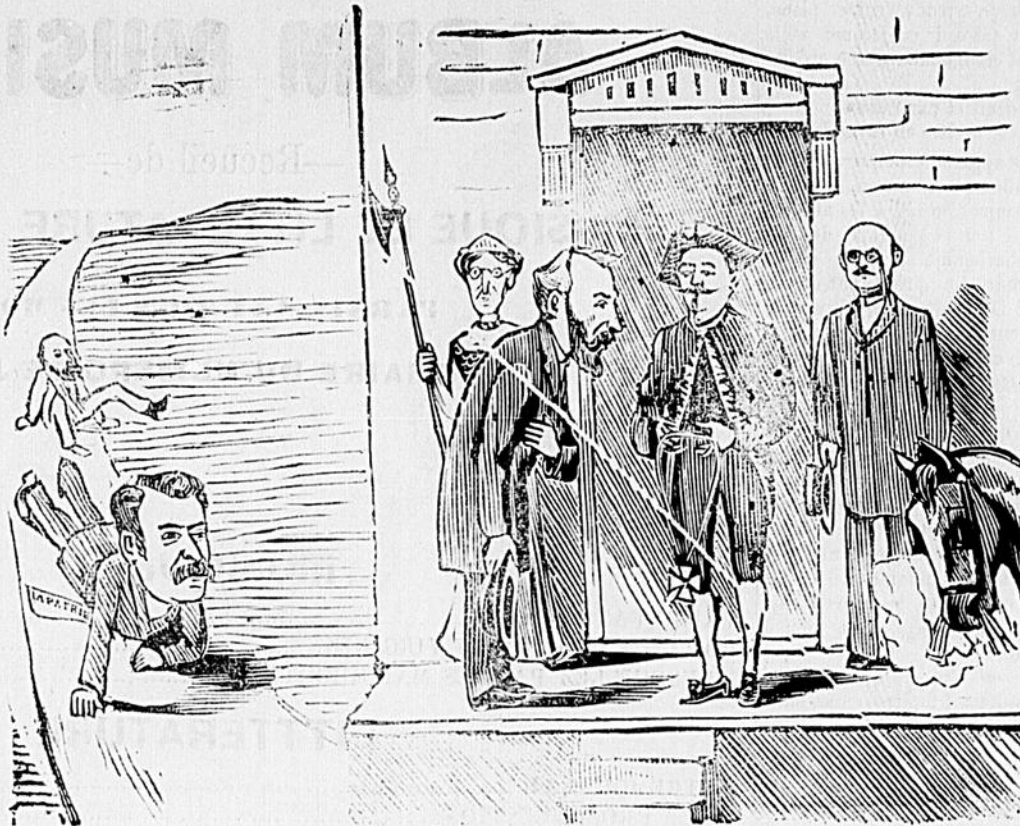
L'avocat.—Quels mots français disait-il ?

Le témoin.—*Coackers.*

A cette réplique inattendue, l'avocat, témoins, clients et curieux partirent d'un rire homérique et il s'écoula plusieurs minutes avant que l'on pût continuer ce procès si important.

La cause est restée en délibéré. Mais dans l'intervalle, une question se présenta, le personnage emplumé sera-t-il nourri aux frais de l'Etat tout le temps que la justice indécise n'aura pas prononcé de son sort ?

Si oui, qu'on le traite bien. Le réclamat anglais a préparé, dit-on, un superbe *plum pudding* au cas où l'oiseau de discord lui serait adjugé.



LE NOUVEAU COMMANDEUR

En dépit des obstacles accumulés sur la route par ses ennemis, le grand homme touche au but. La récompense est prête et sa marraine et sa tante... non sa tante, ouvrent les bras pour le recevoir.

"ROUGH ON RATS."

Détruisez les rats, les souris, les rougets, les mouches, les fourmis, les puaises, les putois, les suisses et les taupes, 15 cts. Chez tous les pharmaciens.

Bernadille, le chroniqueur du Français, raconte une charmante anecdote sur un des nouveaux cardinaux, Mgr Régier, archevêque de Cambrai. Non-seulement, c'est un prélat modèle et un écrivain si éminent que M. Villemain avait pensé à lui pour l'Académie, mais il a toujours eu et il a encore un esprit des plus fins. Dans sa jeunesse, il était professeur au collège d'Angers, quand la duchesse de Berry, au cours d'un de ses voyages, fit annoncer sa visite à l'hospice des sourds-muets d'Angers.

La supérieure, toute bouleversée de cette nouvelle, consulta en grande hâte l'abbé Régier, alors vicaire général.

—Que me conseillez-vous, M. l'abbé ? On dit que la duchesse n'aime pas les discours. J'ai envie d'installer un transparent, avec une inscription. Mais laquelle ? laquelle ?

—Eh ? vous voilà bien embarrassée, riposte aussitôt le vicaire général en souriant. Puisqu'il s'agit de sourds-muets, écrivez :

Duchesse de Berry, qui fuyez les harangues

Ne craignez rien de nous ; nous n'avons point de langues.

"BUCHUPAIBA."

Guérison prompte et complète de tout dérangement du foie et de toutes maladies de la vessie et des voies urinaires. \$1.00 chez tous les pharmaciens.

Un ambassadeur voyant le beau pont que Philippe II a fait bâtir au Manzanarès, qui n'est qu'un ruisseau d'Espagne ordinairement à sec, dit : « Qu'il fallait vendre le pont pour acheter de l'eau. »

LA DERNIERE SOTTISE

Monsieur Ernest, connu par mille esprits divers. Vient d'épouser la tendre Elise. Hier au soir de l'église La dame lui disait : Enfin de vos revers, Vous voilà revenu, mon ami, je l'espère. Vous serez sage désormais ? J'en conviens, dit Ernest, j'eus la tête légère : Je vais tout réparer ! oui, je vous le promets ; Ne craignez point, charmante Elise, Que je me démente jamais : Je viens de faire ici ma dernière sottise.

LA VOIX DE LA PRESSE.—Je saisis cette occasion pour témoigner de l'efficacité de vos Amers de Houblon. Croyant les trouver amers, nauséabonds et composés de mauvais whiskey, je fus agréablement surpris de leur goût délicieux, et je puis les comparer à une tasse de bon thé. Mesdames Cresswell et Connor, deux de mes amies, les ont aussi essayés et déclarent que c'est le meilleur remède qu'elles aient jamais pris pour refaire leurs forces épuisées, et pour réparer leur santé. Je souffrais continuellement de la constipation, du mal de tête et d'un manque d'appétit. Toutes ces indispositions sont maintenant disparues.

J'ai un médecin que je paye à l'année pour nous soigner moi et ma famille, mais maintenant je n'ai plus besoin de ses services.

S. Gilliland

People's advocate, Pittsb'g. Pa.

25 juillet 1878.

Un Espagnol étant dans un vaisseau qui fut surpris par la tempête, le capitaine fit commandement de jeter en mer les choses qui incommodaient et pesaient le plus pour soulager le navire. Aussitôt l'Espagnol prit sa femme, et la voulait jeter à l'eau ; et comme le capitaine lui demanda raison de ce procédé, il répondit : « Je n'ai rien qui m'incommode plus que ma femme ; c'est pourquoi j'exécute sur elle votre commandement. »

Il est rare de rencontrer chez les adultes une personne, qui ne souffre pas des dérangements des reins et c'est la cause la plus fréquente de toutes les maladies. On n'aura pas besoin de craindre les maladies des reins et des voies urinaires si l'on prend de temps en temps des Amers de Houblon.

EPITAPHE D'UN HORLOGER.—Une curieuse épitaphe recueillie dans un cimetière d'Amérique, c'est celle d'un horloger qui a pris soin de ne se servir que de termes empruntés à son métier. « Ci git dans une position horizontale, la boîte extérieure de George Rontlegh, horloger, qui, par son habileté dans cette industrie, faisait l'honneur de sa profession. L'intégrité était le grand ressort, la prudence, le régulateur de tous les instants de sa vie. »

« Humain, généreux, il ne s'arrêtait jamais quand il allait secourir un malheureux. Tous ses mouvements étaient si bien réglés qu'il n'était jamais dérangé, excepté quand il avait été monté par des gens qui ne connaissent pas sa clef. Et même alors il était facilement remonté. Il avait l'art de si bien régler ses heures, qu'elles se succédaient dans un cercle continu de plaisirs jusqu'au fatal moment où il quitta cette vie le 13 Novembre, 1803, âgé de cinquante-sept ans, avec l'espoir d'être réparé remis en état, nettoyé et remonté pour l'éternité. »

Pendant son court séjour à Montréal, l'Hon. P. T. Barnum l'extravagant propriétaire du non moins extravagant Jumbo à voulu causer une surprise à ses nombreux employés. Il leur a acheté à chacun un magnifique chapeau *manilla* et pour cela il n'a eu besoin que de s'adresser à MM. Derome et Lefrançois les populaires chapeliers qui tiennent leur établissement au No 614 de la rue Ste Catherine. Hourrah pour Jumbo—*Jumbo for ever* et honni soit qui mal y pense !!!



Lydia E. Pinkham

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Guérison certaine pour toutes les faiblesses de la femme, y compris leucorrhée, Menstruation irrégulière et douloureuse, Inflammation et Ulcération de la matrice, Eprouvements, Prolapsus utérin, etc.

Agreeable au goût, efficace et immédiat dans ses effets. Il est d'un grand secours pendant la grossesse, soulage les douleurs du travail et aux périodes régulières. Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

Pour toutes faiblesses génératives, il ne le cède à aucun remède connu et pour toutes maladies des reins il est "le plus grand remède du monde."

Les maladies des reins chez l'un et l'autre sexe sont grandement soulagées par son usage. Le Purificateur du Sang de Lydia E. Pinkham extirpera tous vestiges des humeurs du sang, et donnera en même temps de la force au système. Ses résultats sont aussi merveilleux que ceux du Composé.

Le Composé Végétal et le Purificateur du Sang sont préparés aux Nos 233 et 235 Western Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque, \$1. Six flacons pour \$5. Envoyés par la maille sous forme de pilules, ou de lozenges, sur réception du prix, \$1 la boîte pour chaque. M^{me} Pinkham répond volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de 5c pour un pamphlet. Nommez LE MONDE.

LES PILULES POUR LE FOIE DE LYDIA E. PINKHAM guérissent Constipation, Constipation bilieuse et Engourdissement du foie. 5c la boîte.

En vente dans toutes les pharmacies.

Manufacture à Stanstead, Q. Commerce approvisionné par les pharmaciens de gros.

"Souvenir du jeune âge," avec accompagnement de piano, 10c.

INCROYABLE BON MARCHE

Fin de la Saison du Printemps !

Grands Sacrifices sur toutes les Marchandises chez

Boisseau Freres

235 et 237 Rue St Laurent

Tout le monde connaît l'importance des réductions faites sur les marchandises chaque fin de saison, par la Maison Boisseau. Il lui suffit d'en faire l'annonce pour qu'immédiatement la foule encombre les magasins. Depuis quelques jours que nous avons lancé nos circulaires, les ventes ont pris une extension tellement grande que nous avons peine à suffire à toutes les demandes.

Foule aux Etoffes à Robes !
Foule aux Soieries !
Vente énorme de Cachemires !
Perte sur les Cotons !
Perte sur les Toiles !
Chapeaux pour Dames vendus à tous prix.
Plumes et Fleurs en dessous du prix coûtant !
De même dans tous les départements.

AVIS !

M. Horace Boisseau se rendant en Europe le 24 de juillet courant, pour les achats d'Automne, se fera un plaisir de se charger de tous les ordres qui lui seront donnés jusqu'à cette époque pour être exécutés en France et en Angleterre.

BOISSEAU FRERES

235 & 237

RUE SAINT-LAURENT

Le Fil Clapperton, incontestablement reconnu le meilleur existant, est aujourd'hui demandé par toutes les couturières à la main et à la machine, au grand détriment de tous ses concurrents.



MOTHER SWAN'S WORM SYRUP

(SIROP CONTRE LES VERS)

Infatigable, insipide, inoffensif, cathartique : pour la fièvre, l'insomnie, les vers et la constipation. 25 cts.

ON DEMANDE 500 agents pour vendre la **POUDRE A DENT "VEN NOR"** qui empêche de pourrir les dents et les tient blanches. S'adresser au No. 760 Rue Ste. Catherine Montréal.

Demandez un numéro échantillon de l'**ALBUM MUSICAL** 25 cts.

CHRONIQUE

Tous artistes ! et peut-être aussi tous dentistes ! L'art nous envahit, on en met partout.

Plus de cuisiniers, de perruquiers, de tailleurs, de bottiers ; rien que des artistes, tellement et si bien que ces pauvres peintres et ces infortunés poètes se demandent quel strapontin infime leurs confrères des arts leur abandonneront à la comédie de la vie.

Pauvres gens ! couple ignorant et rustre ! Par la sublime entrevue des paradis du beau, souvent vieilles avec âge, vous avez cru que les privations et la détresse de votre jeunesse vous avaient sacrés les seuls apôtres de l'art.

Erreur, braves gens ! Désormais il vous faudra compter avec le grand vicillard attaché à chaque établissement de bains, qui se penchera sur vos orteils aux douloureuses excoécutions. C'est un artiste ! Cet autre dont les mains grasses de pomnade se promènent sur votre épiderme facial est aussi un artiste ; sa belle jeunesse s'est consumée dans les sublimes méditations de la frisure au grand fer ou au petit fer.

Certes le ciel de l'art est vaste et il est permis à tous de l'explorer. Je sais aussi que si le corps a ses pieds, le pied a ses cors et que le bonhomme TERENCE a dit quelque part que "rien d'humain ne doit être étranger à tout homme venant en ce monde" mais peintre, statuaire ou poète je me sentirais pénétré de mon infériorité, vis-à-vis de l'immense éblouissement des couturiers contemporains.

**

Qu'a-t-on vu tout d'abord dans le grand drame de M. Victorien Sardou ?

Avant l'œuvre nerveusement conçue et nerveusement interprétée, ce qui a passionné le "Tout-Paris" friand d'indiscrétions féminines, c'est une discussion de couturiers viennois et parisiens.

Un peu plus, et les cabales de deux couturiers ennemis eussent fait sombrer la pièce.

Nous savons la place que tiennent les robes dans nos salons, cependant il serait bon que ces chefs-d'œuvre artistiques, signés Anatole et Arthur, ne vinssent pas faire oublier que le théâtre est autre chose qu'un magasin d'accessoires.

Un de ces jours, nos diplomates ruineront la France en télégrammes pour une discussion culinaire qui se sera élevée entre cuisiniers italiens et cuisiniers français sur une béchamel-le quelconque.

Et peu à peu, l'Art abandonnant les hautes sphères de l'esthétique, descendra et s'amoindrira dans les sublimes créations de la cordonnerie contemporaine.

CHARBONNIER EST MAÎTRE EN SA MAISON.

Une anecdote peu connue sur le roi François Ier. Il s'agit de l'origine du fameux proverbe populaire : Charbonnier est maître en sa maison.

Le roi, s'étant égaré à la chasse, entra sur les neuf heures du soir, dans la cabane d'un charbonnier. Le mari étant absent, il ne trouva que la femme accroupie auprès du feu. C'était en hiver, et il avait froid. Le roi demanda un traitail pour la nuit, et à soup... il fallut... le retour du mari. Pendant ce temps, le roi se chauffa, assis sur une mauvaise chaise, la seule qu'il y eût dans la maison. Vers les dix heures arriva le charbonnier, las de son travail, fort affamé et tout mouillé. Le compliment d'entrée ne fut pas long. La femme exposa la chose à son mari et tout fut dit. Mais à peine le charbonnier eut-il salué son hôte et secoué son chapeau tout trempé, que, prenant la place la plus commode et le

siège que le roi occupait, il lui dit : "Monsieur, je prends votre place, parce que c'est celle où je me mets toujours, et cette chaise parce qu'elle est à moi :

"Or, par droit et par raison, "Chacun est maître en sa maison."

François applaudit au proverbe, et se plaça ailleurs sur une sellette de bois. On soupa ; on régla les affaires du royaume ; on se plaignit des impôts : le charbonnier, voulait qu'on les supprimât. Le prince eut de la peine à lui faire entendre raison "A la bonne heure, donc, dit le charbonnier, mais, ces défenses rigoureuses pour la chasse, les approuvez-vous aussi ? Je vous crois honnête homme, et je pense que vous ne me perdrez pas. J'ai là un morceau de sanglier qui en vaut bien un autre : mangeons-le : mais surtout, bouche close." François promit tout ; mangea avec appétit, se coucha sur des feuilles et dormit bien. Le lendemain il se fit connaître, et permit la chasse au charbonnier qui lui avait donné l'hospitalité.

Depuis, on n'a cessé de dire : "Charbonnier est maître en sa maison."

Un roi d'Espagne, montrant à un ambassadeur de France le portrait d'un de nos rois, qu'il avait fait mettre dans le lieu qui lui servait pour ses nécessités secrètes, lui dit : Vous pouvez mesurer l'estime que je fais de votre souverain par le lieu où je l'ai fait placer. — Sire, lui répondit l'ambassadeur, c'est avec raison que vous avez agi de la sorte ; car, comme vous l'appréhendez beaucoup, vous n'avez qu'à le regarder quand la nature est paresseuse ; la vue seule de son portrait vous fait tant de peur, qu'elle vous donne la liberté du ventre.

Affaires domestiques

C'est votre faute si vous êtes toujours malade, quand vous pouvez vous procurer les Amers de Houblon qui ne faillissent jamais.

La femme la plus faible, l'enfant le plus délicat, la personne la plus malade peuvent prendre les Amers de Houblon en toute sûreté, et ils en retireront du bien.

Les vieillards qui souffrent du rhumatisme, de dérangement de reins ou de débilité générale, se sentiront renaître à une nouvelle vie en prenant les Amers de Houblon.

Ma femme et ma fille se sont guéries en prenant des Amers de Houblon, et je recommande ce remède à tous mes paroissiens. Pasteur méthodiste.

Demandez à n'importe quel médecin si les Amers de Houblon ne sont pas le meilleur remède domestique qui existe sur la terre.

La malaria, la fièvre, et toutes les maladies bilieuses disparaissent aussitôt que les Amers de Houblon arrivent.

Ma mère s'est guérie de la paralysie et de la névralgie en se servant des Amers de Houblon.

Edt. Oswego Sun. Tenez vos reins en bon état avec les Amers de Houblon, et vous n'avez pas besoin de craindre la maladie.

L'eau à la glace ne présente plus aucun danger et devient plus rafraîchissante, quand on a le soin d'y ajouter un peu d'Amers de Houblon.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO DE JUIN

MUSIQUE

VALSE FANTAISIE.....BERTINI
ROMANCE DE PAUL ET VIRGINIE.....V. MASSE
NEFFEUILLÉZ PAS LES MARGUERITES.....VILLERICHOT

LITTÉRATURE

NOTRE JOURNAL.....REDACTION
DE LA PRONONCIATION....."
NOS REPRODUCTIONS....."
UNE AUDITION DE CHANT GREGORIEN.....ECHANGE
BIBLIOGRAPHIE.....REDACTION
LA "FAVORITE" EN PROVINCE.....THEO. LEMAIRE
DE TOUT UN PEU.....REDACTION
L'ABBE CONSTANTIN (suite).....L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREAU ET CIE.

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE-MONTREAL

Musique à Bon Marché

—:—

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

ROSE, SOUVIENS-TOI
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
J'IGNORE SON NOM
LE BONHEUR ET L'AMOUR.

ROSE, NE PARLE PAS.

LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR

VIR' DE BORD

C'EST TOI ! (Valse chantée.)

LE CHEMIN DES AMOUREUX.

MON AMI BERNIQUE

SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du Canard.

Conditions avantageuses au commerce.

DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS

Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00

LA GAUDRIOLE

RECUEIL DE

CHANSONNETTES ET CHANSONS COMIQUES

— SUIVI DE —

Monologues en Vers et en Prose des meilleurs Auteurs

PRIX : 40 cents

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

— TABLE —

Briolette, la pâtissière
C'est ma fille
C'est pas vrai
Déri, déra
D'la braise
Ernest est là-bas qui m'attend
Fais voir ta tête
Florimond l'enjôleur
Jean Mathurin
Je bois toujours
J'ons pas bougé
La complainte du Grand Prussien
L'aimable voleur
La mouche de M. Letortu
Lanlaire
Le billet doux de mon voisin
Le père Mathurin
Le portrait de Toïnon
Le prince indien
Le rideau de ma voisine
Les bosses de Gros-Jean
Les deux notaires
Les femmes ya qu'ça
Les gros mots
Les orphéonistes
Les pépiniéristes
Les soldats de Cupidon

L'histoire du général
Mon ami Bernique
Mon oncle Gaspard
Mus'lez ça
On verra ça quand on y sera
Oscar Piton
Pst ! pst ! pst !
Tout bas !
Un cœur dans la farine
Un garçon embarrassé
Vive Margot
V'la l'ballon
Voilà pourquoi j'aime mon verre

MONOLOGUES

Elle est jolie
La mouche
Le cheval
Le fou rire
Le mouchoir
Les tentations d'Antoine
L'homme qui a voyagé
Maisons recommandées
Mon bébé
Notre cher et vieux collège
Une dent sous Louis XV
Un monsieur qui ne veut plus fumer

A. FILIATREAU & Cie,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, Rue Ste Therese

Boîte, 325

MONTREAL